Censure et autocensure : les artistes de rue dans la « révolution » égyptienne de janvier 2011

Censorship and Self-Censorship: Street Artists in the January 2011 'Revolution' in Egypt

Jacqueline Jondot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/1427>

DOI : 10.4000/transtexts.1427

ISSN : 2105-2549

Éditeur

Gregory B. Lee

Référence électronique

Jacqueline Jondot, « Censure et autocensure : les artistes de rue dans la « révolution » égyptienne de janvier 2011 », *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化* [En ligne], 15 | 2020, mis en ligne le 14 décembre 2020, consulté le 27 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transtexts/1427> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transtexts.1427>

Ce document a été généré automatiquement le 27 janvier 2021.

© Tous droits réservés

Censure et autocensure : les artistes de rue dans la « révolution » égyptienne de janvier 2011

Censorship and Self-Censorship: Street Artists in the January 2011 'Revolution' in Egypt

Jacqueline Jondot

- 1 La censure est si profondément ancrée en Égypte qu'elle en est venue à signifier autocensure pour la plupart des Égyptiens, parmi lesquels les artistes dont le rôle dans la nation est strictement contrôlé, car la représentation de l'Égypte à l'extérieur est en jeu.¹ À la foire du livre de Londres en avril 2018, on constate la censure dans plusieurs pays du Moyen-Orient, en partie en Égypte, sous des formes diverses :

Chine, Émirats Arabes Unis, Turquie, Russie, Pakistan. Autant de noms de pays qui n'évoquent pas vraiment la liberté d'expression. Et qui, pourtant, sont présents à la Foire du Livre de Londres, au sein de stands imposants, payés par les gouvernements, et donc soumis à leurs directives. Les pays y présentent, comme d'autres, une partie de leur production et leur industrie éditoriale. [...] Depuis quelques années, les autres acteurs parmi les plus importants se trouvent du côté du Moyen-Orient, Émirats Arabes Unis en tête. Ici, l'équivalent politique du greenwashing est mené de manière plus subtile. Des catalogues de maisons d'édition et des dizaines d'ouvrages sont exposés – principalement des ouvrages signés par les familles émiraties, des livres de développement personnel ou de management, et des livres pour la jeunesse –, les Foires du Livre et l'ouverture de l'industrie mises en avant, alors que les pays interdisent encore toute opposition politique, basent leur constitution sur la charia et pratiquent une censure sur tout ce qui touche à la famille royale. [...] L'Égypte est aussi présente par l'intermédiaire du Conseil des Sages musulmans, dont des textes sont publiés par l'université al-Azhar : sur le stand de cette dernière, seuls des actes de forum et autres discours sont proposés, avec un message de paix entre Orient et Occident, une condamnation du terrorisme et... de l'athéisme, et de son apparition dans des émissions de télévision égyptiennes. Ces émissions télévisées, qui gaspillent le temps des Égyptiens, en menaçant leur unité et en les poussant à ne pas être attentifs aux complots tramés contre la patrie, accueillent des fantômes qui n'ont pas une

existence réelle sur le terrain » peut-on lire dans un des discours. Rappelons que l'auteur de ces textes, l'imam Ahmed At Tayyeb, s'était par ailleurs exprimé pour une constitution basée sur la charia en Égypte.²

- 2 Bien qu'un de ses romans – *awlad haretna/ Les enfants de la Medina* – soit toujours censuré en Égypte, le Prix Nobel de littérature Naguib Mahfouz lui-même semble avoir accepté un certain degré d'autocensure lorsqu'il déclara lors d'un entretien au journal *al-Ahram* que, parce que la création artistique touchait un plus grand public que les autres formes de pensée et parce qu'elle touchait les masses, même illettrées, il lui fallait prendre en compte la décence, la courtoisie et le bon goût.³ Cette identification de la censure au bon sens commun a conduit à une sorte de censure populaire, la « censure de la rue », probablement plus efficace que la censure officielle. La tentative d'assassinat par deux extrémistes islamistes – qui reconnurent, lors de leur procès, n'avoir pas lu une ligne du livre – dont Naguib Mahfouz fut victime en 1994, au moment où la polémique autour de son livre censuré refaisait surface, en est une preuve évidente.
- 3 Le premier roman de Ahdaf Soueif, *In the Eye of the Sun*, écrit en anglais, n'a pas été traduit intégralement en arabe parce qu'on lui a reproché une approche amoralisée de la sexualité.⁴ Les parties controversées n'ont pas été traduites. Il n'est pas clairement établi s'il a été censuré formellement ou s'il y a eu un accord tacite entre les censeurs officiels et les distributeurs locaux de livres anglophones. On a également prétendu que dans son second roman, *The Map of Love*, qui a été sélectionné pour le Booker Prize et traduit en arabe, la romancière a renoncé à une approche qui pourrait être jugée comme explicitement amoralisée de la sexualité pour pouvoir jouer un rôle sur la scène artistique nationale.⁵
- 4 Cependant, si la censure, officielle, sociale ou auto-infligée, joue un rôle important dans la création artistique, elle fonctionne dans deux sens : le régime censure les artistes, qui peuvent à leur tour censurer les régimes.⁶
- 5 On a dit que la « Révolution » du 25 janvier 2011 a rendu aux Égyptiens leur liberté d'expression. Il est vrai que, durant les premiers mois qui ont suivi le soulèvement, les murs se couvrirent de graffiti et de peintures murales : de nombreux musiciens et poètes ont exprimé leur soutien au mouvement dans leurs œuvres et des écrivains ont rendu compte de cette période euphorique et pleine d'espoir pour l'ensemble du peuple égyptien. Mais les artistes de rue ne sont pas toujours parvenus à éviter la censure malgré leurs tentatives de la contourner.
- 6 Les premiers graffiti qui sont apparus sur les murs du Caire célébraient une liberté d'expression retrouvée, liberté qui s'exprimait dans les nombreuses signatures inscrites sur les murs. Alors qu'en Europe les graffiti-signatures sont composés de lettres volontairement illisibles, ici elles étaient faciles à déchiffrer. Les Égyptiens n'avaient plus peur de s'exprimer. La peur de la censure et l'autocensure avaient disparu, cédant le pas à la responsabilité totalement assumée pour une parole longtemps confisquée. Les Égyptiens parlaient ouvertement, sans filtre. Les artistes de rue signaient leurs œuvres. Certains se mettaient même en scène dans un acte de défi ou de résistance sans crainte, en occupant à la fois le mur et la rue, comme on le voit dans la peinture murale ci-dessous : l'artiste est présent avec son corps, sa peinture, ses mots, son nom, défiant le régime qui veut le réduire au silence. Le vêtement aux couleurs du drapeau égyptien

affirme qu'il ne parle pas en son nom seulement mais aussi au nom de cette même société qui s'était arrogé le rôle de censeur à côté du régime.⁷

Figure 1 : L'artiste contre la censure © Jacqueline Jondot

- 7 La société tend à établir une forme de censure au moyen d'une interprétation souvent erronée des textes religieux. Ainsi, par exemple, il est interdit de représenter un cercueil ou des femmes suivant un cortège funèbre.⁸ Les artistes de rue ont transgressé cet interdit plus d'une fois en raison du nombre croissant de martyrs, en représentant des cercueils et des femmes en deuil, parfois en réinterprétant des fresques de l'Égypte pharaonique, ce qui était une manière de contourner l'interdit, en utilisant une représentation de l'Égypte acceptée par la société et par les différents régimes, puisqu'elle renvoie au passé glorieux de l'Égypte et à des traditions antiques. Le corps nu des femmes, censuré par les autorités religieuses, pouvait ainsi être montré.

Figure 2 : Deuil contemporain © Jacqueline Jondot

Figure 3 : Deuil antique © Jacqueline Jondot

- 8 Un autre interdit porte sur la représentation de l'Égypte elle-même : il est interdit de la montrer d'une manière qui pourrait nuire à sa réputation, à son image. Les peintures murales qu'on trouve habituellement sur le mur des écoles sont un exemple de la représentation officiellement acceptée et acceptable de l'Égypte : des scènes pharaoniques ou rurales d'une Égypte non réaliste et non-existante. Certaines des premières peintures murales sur les murs de l'école des Beaux-Arts, par exemple, étaient une réinterprétation d'éléments tirés d'un bas-relief sur le mur d'enceinte du

Club des officiers garde-frontières voisin ; cette réinterprétation ne manquait pas d'ambivalence, entre institution et subversion, montrant les pas hésitants vers la liberté d'expression.

- 9 De plus, tout signe de saleté, de retard, etc. est interdit puisqu'il donnerait une image négative de l'Égypte. Les vendeurs de rue font partie de ces images prohibées.⁹ Pourtant, le porteur de pain sur sa bicyclette face à un tank de l'armée est devenu une icône de la résistance : au lieu de signifier une société en retard, son habileté à zigzaguer sans dommage à travers la circulation chaotique du Caire tout en transportant la nourriture de base, symbolise la capacité des Égyptiens à mener leur vie dans le labyrinthe des interdits et leur capacité à faire face aux menaces des différents régimes.

Figure 4 : Livreur de pain © Jacqueline Jondot

- 10 En plus du contrôle social qui signifie une véritable censure, il existe une censure des médias par le régime.¹⁰ Les médias officiels sont traités de menteurs et les menaces physiques exercées à l'encontre des journalistes sont dénoncées par les artistes.

Figure 5 : Télévision : censure d'état et appels à la censurer© Jacqueline Jondot

Figure 6 : Télévision : censure d'état et appels à la censurer© Jacqueline Jondot

Figure 7 : Télévision : censure d'état et appels à la censurer © Jacqueline Jondot

- 11 C'est ainsi que pendant les manifestations, afin de contourner les reportages tronqués des médias officiels, les manifestants ont utilisé des stencils pour informer des actions à venir ; les stencils permettent de faire circuler l'information de manière rapide et presque incontrôlable. Un simple dessin avec une date permettait à tous ceux qui étaient concernés d'avoir la bonne information, par exemple sur la date de la prochaine manifestation.

Figure 8 : Appel à manifestations © Jacqueline Jondot

Figure 9 : Appel à manifestations © Jacqueline Jondot

Figure 10 : Appel à manifestations © Jacqueline Jondot

- 12 Cependant, la liberté d'expression n'a pas duré longtemps. Les différents régimes qui se sont succédé après la chute de Hosni Moubarak ont tenté de faire taire les opposants. Blanchir les murs couverts de graffiti est devenu une des armes des régimes, mais cette arme fut vite subvertie : les artistes de rue se sont représentés en train de se moquer de ceux qui blanchissaient les murs et en train de les défier, « noircissant » les murs en retour, nouvelle manière de les effacer à leur tour.¹¹

Figure 11 : Le censeur censuré © Jacqueline Jondot

- 13 Ils ont constamment réaffirmé l'influence durable de leur parole, en superposant plusieurs niveaux de lutte : ici, le costume de l'artiste est une référence directe à la jeune femme au soutien-gorge bleu qui fut brutalisée par la police, une manière d'affirmer l'unité de tous les combats pour la liberté.¹²

Figure 12 : Le graffiti résiste © Jacqueline Jondot

- 14 À mesure que la répression augmentait, les artistes de rue ont mis en scène l'acte de peindre en utilisant la protection des foules ou des journalistes étrangers, rendant leur arrestation par le régime plus difficile car elle aurait immédiatement entraîné des émeutes ou sa condamnation par les régimes étrangers. Peindre les murs devint une performance, ce qui donnait aux artistes la possibilité d'échanges avec les passants. Ceci faisait partie d'une stratégie visant à renverser les rôles.

Figure 13 : Stratégies anti-censure © Jacqueline Jondot

Figure 14 : Stratégies anti-censure © Jacqueline Jondot

- 15 Ceux qui surveillaient, c'est-à-dire le régime, étaient surveillés et défiés par le peuple de la rue, qui exerçait une pression constante sur les forces de répression. Handallah, dessiné à l'origine par le caricaturiste palestinien Naji al-Ali qui le voulut comme le témoin indéfectible des exactions menées contre son peuple jusqu'à sa libération, fut convoqué pour soutenir la veille attentive des Égyptiens pour préserver leur liberté d'expression.

Figure 15 : Le régime sous surveillance © Jacqueline Jondot

Figure 16 : Le régime sous surveillance © Jacqueline Jondot

Figure 17 : Le régime sous surveillance © Jacqueline Jondot

Figure 18 : Handallah © Jacqueline Jondot

Figure 19 : Handallah © Jacqueline Jondot

- 16 La subversion devint la règle : le détournement de logos publicitaires facilement reconnaissables (Nescafé, McDonald's, KFC...) permit de répandre un message subliminal supplémentaire car ils pouvaient aussi ne pas être vus par les censeurs, dépassés par le nombre d'inscription sur les murs. L'humour fut un autre moyen de désamorcer la censure. Des litotes bernent le régime.

Figure 20 : Variation sur le thème : Ceci n'est pas un graffiti © Jacqueline Jondot

Figures 21 : Variation sur le thème : Ceci n'est pas un graffiti © Jacqueline Jondot

- 17 « This is no graffiti » est le titre d'une exposition organisée, en septembre 2011, à la galerie Townhouse, proche de la place Tahrir, qui a réuni la plupart des peintres de la rue cairote.¹³ C'est Soraya Morayef, connue pour le blog « *Suzee in the City* » qu'elle consacre aux artistes de rue de la Révolution, qui en est à l'origine et elle pose un certain nombre de questions sur ces graffiti, leur lecture et leur devenir en tant qu'œuvres d'art :

Ce qui est sympa au sujet des graffiti c'est qu'il n'y a pas de règles et rien d'interdit ; cette expérimentation à Townhouse laissera les spectateurs décider si les œuvres d'art qu'ils voient sur le mur sont, ou non, des graffiti, si elles suscitent les mêmes réactions que dans la rue. Il n'y a pas de réponse juste ni de conclusion facile à atteindre ; c'est à vous de décider.¹⁴

- 18 Sad Panda, un artiste de rue qui se représentait sous la forme d'un panda dubitatif, proposa une réponse en peignant ces mots : « Le graffiti est de l'art de rue et ceci n'est pas une rue. »¹⁵
- 19 Les artistes de rue cairotes ont aussi surpassé leurs prédécesseurs. Par exemple, le trou en trompe l'œil du mur divisant la Palestine peint par Banksy qui se voulait une ouverture sur la liberté fut réinterprété au Caire : on voit le régime regardant depuis l'extérieur un monde censé être libre. Les artistes ont nié aux censeurs le droit d'arrêter la liberté de mouvement et de parole en recouvrant d'un trompe-l'œil les murs érigés par le régime pour bloquer l'accès à des bâtiments gouvernementaux, stoppant toute forme d'interaction démocratique.

Figure 22 : Trompe-l'œil © Jacqueline Jondot

- 20 Pendant le bref passage des Frères musulmans au pouvoir, un certain nombre de tabous religieux furent transgressés, parfois avec humour, dans un esprit de caricature, parfois d'une manière plus provocante et agressive.

Figure 23 : Caricature provocante © Jacqueline Jondot

- 21 Même si une certaine insouciance, une certaine désinhibition semblaient prévaloir, la censure et la répression violente n'étaient jamais loin. Après le bain de sang perpétré par les forces du futur président al-Sisi qui mit fin au régime des Frères musulmans, la censure revint en force. Les inscriptions sur les murs furent complètement effacées mettant fin à cette expression populaire libérée et, afin d'éviter que d'autres ne viennent les remplacer, certains des murs les plus emblématiques, comme celui de la

rue Mohamed Mahmoud, le long de l'Université américaine du Caire, près de la place Tahrir, furent démolis. Ailleurs, le récit national officiel a été réinstauré, comme sur les murs de l'École des Beaux-Arts à Zamalek. Partout ailleurs, le nouveau régime remplit tout l'espace disponible, se surpasse en allant même jusqu'à coller ses affiches sur ses propres affiches ! Censure, quand tu nous tiens ...¹⁶

22

Figure 24 : Le régime sur le régime © Jacqueline Jondot

NOTES

1. « La censure en Égypte possède un ancrage légal et [...] la liberté d'expression est non moins subjuguée par un syncrétisme juridique que par l'usage étatique et social, inconstant ou opaque, qui en est fait. Dyala Hamzah, « La censure ou comment la contourner : introduction » in « La censure ou comment la contourner. Dire et ne pas dire dans l'Égypte contemporaine », *Égypte/Monde arabe*, CEDEJ, n°3, 1/2000, 11-23, p. 11.

« La protection en principe de la liberté de création par la loi fondamentale est en fait soumise à des restrictions correspondant au statut des intellectuels toujours défini par le Nassérisme (rôle « constructif » de l'intellectuel au service de l'idéologie nationale) ». Hamzah, « La censure ou comment la contourner », p. 12.

2. Antoine Oury, « Chine, Égypte, Turquie : ces pays censeurs dans les Foires du Livre », *ActualLitté*, 13/4/2018, <https://www.actualitte.com/article/culture-arts-lettres/chine-egypte-turquie-ces-pays-censeurs-dans-les-foires-du-livre/88351?origin=newsletter>

3. Naguib Mahfouz, « Al-Hurriyya bayn al-fikr wa-l-ta'bîr », *al Ahram*, 1/9/94 cité in Richard Jacquemond, « Quelques débats récents autour de la censure. », *Égypte/Monde arabe*, CEDEJ, n°20, 1994/4, p. 33.
4. Ahdaf Soueif, *In the Eye of the Sun*, London, Bloomsbury, 1992.
5. Ahdaf Soueif, *The Map of Love*, London, Bloomsbury, 1999. Richard Jacquemond, « Les limites mouvantes du dicible dans la fiction égyptienne, » *Égypte/Monde arabe*, CEDEJ, n°3, 2000/1, pp. 63-83, pp.75-76. Voir aussi Samia Mehrez, « Khâritat al-kitâba » (La carte de l'écriture), entretien avec Ahdaf Soueif, *Alif, Journal of Comparative Poetics*, n°20.
6. Censurer : « action de reprendre, de critiquer, les actions des autres. » (Dictionnaire Le Robert).
7. « Régime, tu as peur d'un pinceau et d'une plume ; tu es injuste et tu piétines les opprimés ; si tu suivais le chemin de la justice, tu n'aurais pas peur de ce qui se dessine ; tu n'as rien trouvé de mieux à faire que de te montrer brave contre des couleurs, de faire la guerre aux murs ; mais au fond tu es un lâche, tu ne pourras jamais reconstruire ce qui a été détruit. »
8. Bernard Botiveau, « Penser, dire, interdire. Logique et enjeu de la censure des écrits en Égypte. », *Égypte/Monde arabe*, CEDEJ, 1993, 14/2, pp. 133-162, p. 136.
9. Bernard Botiveau, « Penser, dire, interdire. Logique et enjeu de la censure des écrits en Égypte. », p. 136.
10. La censure de la presse se fait parfois de manière insidieuse : « Une proposition de loi, introduite en octobre 2017, [...] vise à rendre obligatoire l'emploi de l'arabe littéraire dans la presse du pays. [...] Les défenseurs des droits voient dans cette proposition, qui contraindrait chaque journal à embaucher un correcteur approuvé par l'État, une mesure de censure supplémentaire en les empêchant de s'adresser à une partie de leur lectorat ne maîtrisant que le dialectal. » (« L'arabe littéraire, langue de la presse en Égypte. », s.n., *Qantara*, n°106, janvier 2018, p. 15).
11. « N'efface pas encore une fois le graffiti, toi fils de la femme. »
12. Lors d'une manifestation, une jeune femme fut molestée par la police et à moitié dénudée, laissant apparaître son sous-vêtement bleu. Cette image fut reprise par les réseaux sociaux et de nombreux artistes - de rue ou autres - la reproduisirent.
« Le graffiti n'a pas de fin. » « Ce qui a été tagué ici, sur les cœurs se tatoue. Nos graffiti sont des tatouages gravés dans les cœurs. »
13. Sara Elkamel, « Egypt's golden era stars shine in pop-graffiti exhibition », *AhramOnline*, 27/2/2012, <http://english.ahram.org.eg/NewsContent/5/25/35387/Arts--Culture/Visual-Art/Egypt-golden-era-stars-shine-in-popgraffiti-exhib.aspx>
14. Voir le blog « *Suzee in the City* » <https://suzeeinthecity.wordpress.com/author/suzeeinthecity/>
15. Voir le blog « *Suzee in the City* » <https://suzeeinthecity.wordpress.com/author/suzeeinthecity/>
16. Cet article est dédié à la mémoire de Jacques Masson s.j.

RÉSUMÉS

On a dit que la « Révolution du 25 janvier 2011 » en Égypte avait permis une reconquête de la liberté d'expression. Si l'on a effectivement vu les murs se couvrir de graffiti et peintures

murales, si de nombreux musiciens ont exprimé leur soutien à la « révolution » et si les écrivains ont rendu compte de cette période d'euphorie et d'espoirs, il n'en reste pas moins que la censure, la peur de la censure et, par conséquent, l'autocensure ont continué leur œuvre. Nous verrons comment cela s'est exprimé dans les peintures murales au Caire, depuis le début de la « Révolution » jusqu'à aujourd'hui.

The "25th of January Revolution" of 2011 in Egypt allowed the Egyptians to regain their freedom of expression. Indeed, the walls of Cairo were covered with graffiti and murals, numerous musicians sang their support for the "revolution", writers wrote about this euphoric period filled with hopes. Yet, censorship, fear of censorship, hence self-censorship endured. This paper means to explore how all this was expressed in the murals in Cairo from the beginning of the "revolution" to the present day.

AUTEUR

JACQUELINE JONDOT

Jacqueline Jondot, retraitée, était professeur de littérature anglaise à l'université de Toulouse le Mirail (France). Elle l'est auteur d'une thèse de doctorat de 3^e cycle sur *Orlando* de Virginia Woolf et d'un doctorat d'état sur les écrivains d'expression anglaise au Proche-Orient arabe. Elle a écrit de nombreux articles sur ces auteurs (Ahdaf Soueif, Sabiha Khemir, Edward Atiyah, Carl Gibeily, Yasmin Zahran, Jamal Mahjoub, Fadia Faqir...) ainsi que sur des écrivains anglais (Virginia Woolf, Penelope Lively, Mary Shelley...). Elle a traduit *Outremer* de Nabil Saleh. Elle a exposé ses photographies de moucharabiehs ainsi que ses photos de graffiti de la Révolution égyptienne.

Jacqueline Jondot, Retired Professor at Toulouse 2 University (France), doctor in English literature, wrote a 3rd cycle thesis on *Orlando* by Virginia Woolf and a PhD thesis on Middle Eastern Arab authors who write in the English language; she wrote articles on Ahdaf Soueif, Edward Atiyah, Carl Gibeily, Yasmin Zahran, Jamal Mahjoub, Fadia Faqir, Susan Abulhawa... as well as on British women writers (Virginia Woolf, Penelope Lively, Mary Shelley). She has also translated *Outremer* by Nabil Saleh. Her photos of Cairene mashrabiyyas and Egyptian Revolution graffiti have been exhibited. She has coordinated an issue of *Horizons Maghrébins* on The Revolution in Egypt, including her photos of street graffiti. She is currently working on a book about the Egyptian Revolution graffiti.